

Questionnaire de lecture analytique

Chapitre 1

1. Comment s'ouvre ce roman ?

« Ça a débuté comme ça. Moi, j'avais jamais rien dit. Rien. C'est Arthur Ganate qui m'a fait parler. Arthur, un étudiant, un carabin lui aussi, un camarade. »

Quelles hypothèses peux-tu bâtir à partir du titre ?

2. L'énonciation :

3. Quelle sont les opinions politiques du narrateur ? Celles de son camarade ?

« Tiens voilà un maître journal, le *Temps* ! » qu'il me taquine Arthur Ganate, à ce propos. « Y en a pas deux comme lui pour défendre la race française ! – Elle en a bien besoin la race française, vu qu'elle n'existe pas ! » que j'ai répondu moi pour montrer que j'étais documenté, et du tac au tac.

« C'est pas vrai ! La race, ce que t'appelles comme ça, c'est seulement ce grand ramassis de miteux dans mon genre, chassieux*, puceux, transis, qui ont échoué ici poursuivis par la faim, la peste, les tumeurs et le froid, venus vaincus des quatre coins du monde. Ils ne pouvaient pas aller plus loin à cause de la mer. c'est ça la France et puis c' est ça les Français. » [...]

« T'as raison, Arthur, pour ça t'as raison ! Haineux et dociles, violés, volés, étripés et couillons toujours, ils nous valaient bien ! Tu peux le dire ! Nous ne changeons pas ! Ni de chaussettes, ni de maîtres, ni d'opinions, ou bien si tard, que ça n'en vaut plus la peine. On est nés fidèles, on en crève nous autres ! Soldats gratuits, héros pour tout le monde et singes parlants, mots qui souffrent, on est nous les mignons* du Roi Misère. C'est lui qui nous possède ! Quand on est pas sages, il serre... On a ses doigts autour du cou, toujours, ça gêne pour parler, faut faire bien attention si on tient à pouvoir manger... Pour des riens, il vous étrangle... c'est pas une vie...

– Il y a l'amour, Bardamu !

– Arthur, l'amour c'est l'infini mis à la portée des caniches et j'ai ma dignité moi ! que je lui répons.

– Parlons-en de toi ! T'es un anarchiste* et puis voilà tout ! »

4. Dans le passage précédent, étudie la prosodie : que peut-on dire du rythme des phrases utilisées ? Compte le nombre de syllabes employées dans chaque unité syntaxique.

5. Quelles figures de rhétorique peux-tu relever ?

6. Etudie la ponctuation : quelle est la valeur des points de suspension ?

7. Comment fonctionne la mise en relief ?

- Ils avaient l'air de me quitter et puis ils me sont restés quand même mes membres
- Y en avait plus qu'il y en avait encore des rues, et puis dedans des civils et leurs femmes qui **nous** poussaient des encouragements, et qui lançaient des fleurs, des terrasses, devant les gares, des pleines églises. Il y en avait des patriotes ! Et puis il s'est mis à y en avoir moins des patriotes... La pluie est tombée, et puis encore

de moins en moins et puis plus du tout d'encouragements, plus un seul, sur la route.

- Je **me** pensais aussi (derrière un arbre) que j'aurais bien voulu le voir ici **moi, le Déroulède** dont on m'avait tant parlé, m'expliquer comment qu'il faisait, **lui**, quand il prenait une balle en plein bidon.

Neutralise dans cette phrase la mise en relief :

« C'est ça encore qu'est plus infect que tout le reste, leur travail. »

8. Relève une métaphore de la société :

« c'est vrai, t'as raison en somme, que j'ai convenu, conciliant, mais enfin on est tous assis sur **une grande galère**, on rame tous à tour de bras, tu peux pas venir me dire le contraire !... Assis sur des clous même à tirer tout nous autres ! Et qu'est-ce qu'on en a ? Rien ! Des coups de trique seulement, des misères, des bobards et puis des vacheries encore. On travaille ! qu'ils disent. C'est ça encore qu'est plus infect que tout le reste, leur travail. On est en bas dans les cales à souffler de la gueule, puants, suintants des rouspignolles, et puis voilà ! En haut sur le pont, au frais, il y a les maîtres et qui s'en font pas, avec des belles femmes roses et gonflées de parfums sur les genoux. On nous fait monter sur le pont. Alors, ils mettent leurs chapeaux haut de forme et puis ils nous en mettent un bon coup de la gueule comme ça: " Bandes de charognes, c'est la guerre ! qu'ils font. On va les aborder, les saligauds qui sont sur la patrie n° 2 et on va leur faire sauter la caisse ! Allez ! Allez ! Y a de tout ce qu'il faut à bord ! Tous en chœur ! Gueulez voir d'abord un bon coup et que ça tremble : Vive *la Patrie* n°1 ! Qu'on vous entende de loin ! Celui qui gueulera le plus fort, il aura la médaille et la dragée du bon jésus ! Nom de Dieu ! Et puis ceux qui ne voudront pas crever sur mer, ils pourront toujours aller crever sur terre où c'est fait bien plus vite encore qu'ici ! "

« Nous n'étions donc plus rien qu'entre nous ? Les uns derrière les autres ? La musique s'est arrêtée. « En résumé, que je me suis dit alors, quand j'ai vu comment ça tournait, c'est plus drôle ! C'est tout à recommencer ! » J'allais m'en aller. Mais trop tard ! Ils avaient refermé la porte en douce derrière nous les civils. On était faits, comme des rats. »

Voyage au bout de la nuit

Questionnaire de lecture analytique

Chapitre 2

« Au-dessus de nos têtes, à deux millimètres, à un millimètre peut-être des tempes, venaient vibrer l'un derrière l'autre ces longs fils d'acier tentants que tracent les balles qui veulent vous tuer, dans l'air chaud d'été. »

1. Quelles sont les figures de rhétorique utilisées dans cet extrait ? Repère le comparant et le comparé.
2. Quelles **périphrases nominales** sont utilisées pour reprendre le thème dans les extraits suivants ?

« **La guerre** en somme c'était tout ce qu'on ne comprenait pas. Ça ne pouvait pas continuer. [...]

Il s'était donc passé dans ces gens-là **quelque chose d'extraordinaire** ? Que je ne ressentais, moi, pas du tout. J'avais pas dû m'en apercevoir... [...]

Cela m'apparaissait soudain comme l'effet **d'une formidable erreur**. »

Jamais je ne m'étais senti aussi inutile parmi toutes ces balles et les lumières de ce soleil. **Une immense, universelle moquerie**.

« Le colonel, c'était donc un monstre présent, j'en étais assuré, pire qu'un chien, il n'imaginait pas son trépas ! Je conçus en même temps qu'il devait y en avoir beaucoup des comme lui dans notre armée, des braves, et puis tout autant sans doute dans l'armée d'en face. Qui savait combien ? Un, deux, plusieurs millions peut-être en tout ? Dès lors ma frousse devint panique. Avec des êtres semblables, cette imbécillité infernale pouvait continuer indéfiniment... Pourquoi s'arrêteraient-ils ? Jamais je n'avais senti plus implacable la sentence des hommes et des choses.

Serais-je donc le seul lâche sur la terre ? pensais-je. Et avec quel effroi ! ... Perdu parmi deux millions de fous héroïques et déchaînés et armés jusqu'aux cheveux ? Avec casques, sans casques, sans chevaux, sur motos, hurlants, en autos, sifflants, tirailleurs, comploteurs, volants, à genoux, creusant, se défilant, caracolant dans les sentiers, pétaradant, enfermés sur la terre, comme dans un cabanon, pour y tout détruire, Allemagne, France et Continents, tout ce qui respire, détruire, plus enragés que les chiens, adorant leur rage (ce que les chiens ne font pas), cent, mille fois plus enragés que mille chiens et tellement plus vicieux ! Nous étions jolis ! Décidément, je le concevais, je m'étais embarqué dans une croisade apocalyptique.

3. Observe la ponctuation. Que remarques-tu ?

4. Etudie les effets de la **prosodie**.
5. Quelle est la valeur du mode participe ?
6. Etudie la figure utilisée ci-dessous.

On est puceau de horreur comme on l'est de la volupté. Comment aurais-je pu me douter moi de cette horreur en quittant la place Clichy ? Qui aurait pu prévoir avant d'entrer vraiment dans la guerre, tout ce que contenait la sale âme héroïque et fainéante des hommes ? À présent, j'étais pris dans cette fuite en masse, vers le meurtre en commun, vers le feu... **Ça** venait des profondeurs et c'était arrivé.

« Donc pas d'erreur ? Ce qu'on faisait à se tirer dessus, comme ça, sans même se voir, n'était pas défendu ! Cela faisait partie des choses qu'on peut faire sans mériter une bonne engueulade.

C'était même reconnu, encouragé sans doute par les gens sérieux, comme le tirage au sort, les fiançailles, la chasse à courre ! ... Rien à dire. Je venais de découvrir d'un coup la guerre tout entière. J'étais dépucelé. Faut être à peu près seul devant elle comme je l'étais à ce moment-là pour bien la voir la vache, en face et de profil. On venait d'allumer la guerre entre nous et ceux d'en face, et à présent ça brûlait ! **Comme le courant entre les deux charbons, dans la lampe à arc.** Et il n'était pas près de s'éteindre le charbon ! On y passerait tous, le colonel comme les autres, tout mariole qu'il semblait être et sa carne ne ferait pas plus de rôti que la mienne **quand le courant d'en face lui passerait entre les deux épaules.** »

« On ne pense à rien ! De la prison, on en sort vivant, pas de la guerre. **Tout le reste, c'est des mots.** »

« Comme on change ! J'étais un enfant alors, elle me faisait peur la prison. c'est que je ne connaissais pas encore les hommes. **je ne croirai plus jamais à ce qu'ils disent, à ce qu'ils pensent. c'est des hommes et d'eux seulement qu'il faut avoir peur, toujours.** »

« J'allais lui parler. Jamais je ne l'avais fait. C'était le moment d'oser. Là où nous en étions il n'y avait presque plus rien à perdre. « Qu'est-ce que vous voulez ? » me **demanderait-il** j'imaginai, très surpris bien sûr par mon audacieuse interruption. Je lui **expliquerais** alors les choses telles que je les concevais. On verrait ce qu'il en pensait, lui.

7. Quelle est la valeur du conditionnel employé ici ?

De le voir ainsi cet ignoble cavalier dans une tenue aussi peu réglementaire, et tout foirant d'émotion, ça le courrouçait fort notre colonel. Il n'aimait pas cela du tout la peur. C'était évident. Et puis ce casque à la main surtout, comme un chapeau melon, achevait de faire joliment mal dans notre régiment d'attaque, un régiment qui s'élançait dans la guerre. Il avait l'air de la saluer lui, ce cavalier à pied, la guerre, en entrant.

8. Que peux-tu dire des paroles précédentes ? Doit-on les attribuer au narrateur ?

C'est à la mitrailleuse qu'ils poursuivaient à présent leurs sottises; ils en craquaient comme de gros paquets d'allumettes et tout autour de nous venaient voler **des essais de balles rageuses, pointilleuses comme des guêpes.**

9. Recherche dans cette figure le Ca et le Cé. Où en rencontre t-on une semblable ?

L'homme arriva tout de même à sortir de sa bouche quelque chose d'articulé.

« Le maréchal des logis Barousse vient d'être tué, mon colonel, qu'il dit tout d'un trait.

– Et alors ?

– Il a été tué en allant chercher le fourgon à pain sur la route des Étrapes, mon colonel !

– Et alors ?

– Il a été éclaté par un obus !

– Et alors, nom de Dieu !

– Et voilà ! Mon colonel...

– C'est tout ?

– Oui, c'est tout, mon colonel.

– Et le pain ? » demanda le colonel.

Ce fut la fin de ce dialogue parce que je me souviens bien qu'il a eu le temps de dire tout juste : « Et le pain ? » Et puis ce fut tout. Après ça, rien que du feu et puis du bruit avec.

10. Quelle effet produit l'utilisation de ce dialogue ? Pourquoi le choix du discours direct ?

Quant au colonel, lui, je ne lui voulais pas de mal. Lui pourtant aussi il était mort. Je ne le vis plus, tout d'abord. C'est qu'il avait été déporté sur le talus allongé sur le flanc par l'explosion et projeté jusque **dans les bras du cavalier** à pied, le messenger, fini lui aussi. **Ils s'embrassaient tous les deux pour le moment et pour toujours.** Mais le cavalier n'avait plus sa tête, rien qu'une ouverture au-

dessus du cou, avec du sang dedans qui mijotait en glouglou comme de la confiture dans **la marmite**. Le colonel avait son ventre ouvert, il en faisait une sale grimace. Ça avait dû lui faire du mal ce coup-là au moment où c'était arrivé. Tant pis pour lui ! S'il était parti dès les premières balles, ça ne lui serait pas arrivé.

Toutes ces viandes saignaient énormément ensemble.

11. Quelles connotations font ressortir les expressions utilisées ci-dessus ?

[...] Ça et là des morceaux de fumée âcre s'accrochaient aux mottes. « Ils sont peut-être tous morts à l'heure actuelle ? que je me demandais. Puisqu'ils ne veulent rien comprendre à rien, c'est ça qui serait avantageux et pratique qu'ils soient tous tués très vite... Comme ça on en finirait tout de suite... On rentrerait chez soi ... On repasserait peut-être place Clichy en triomphe ... Un ou deux seulement qui survivraient... Dans mon désir... Des gars gentils et bien balancés, derrière le général, tous les autres seraient morts comme le colon... Comme Barousse... comme Vanaille... (une autre vache) ... etc. On nous couvrirait de décorations, de fleurs, on passerait sous l'Arc de Triomphe. On entrerait au restaurant, on vous servirait sans payer, on payerait plus rien, jamais plus de la vie ! On est les héros ! qu'on dirait au moment de la note... Des défenseurs de la Patrie ! Et ça suffirait ! ... On payerait avec des petits drapeaux français !... La caissière refuserait même l'argent des héros et même elle vous en donnerait, avec des baisers quand on passerait devant la caisse. Ça vaudrait la peine de vivre. »

12. Quel accueil réservait-on aux poilus à l'arrière ?

Il se remit à pleuvoir, les champs des Flandres bavaient l'eau sale. Encore pendant longtemps je n'ai rencontré personne, rien que le vent et puis peu après le soleil. De temps en temps, je ne savais d'où, une balle, comme ça, à travers le soleil et l'air me cherchait, guillerette, entêtée à me tuer, dans cette solitude, moi. Pourquoi ? Jamais plus, même si je vivais encore cent ans, je ne me promènerais à la campagne. C'était juré.

13. A quelle forme de discours appartient cette séquence ? A quoi des éléments inanimés sont-ils comparés ?

le colonel avec sa grosse voix avait harangué le régiment : « Haut les cœurs ! qu'il avait dit... Haut les cœurs ! et vive la France ! » Quand on a pas d'imagination, mourir c'est peu de chose, quand on en a, mourir c'est trop. Voilà mon avis. Jamais je n'avais compris tant de choses à la fois.

Le colonel n'avait jamais eu d'imagination lui. Tout son malheur à cet homme était venu de là, le nôtre surtout. Étais-je donc le seul à avoir l'imagination de la mort dans ce régiment ? je préférais la mienne de mort, tardive... Dans vingt ans... Trente ans... Peut-être davantage, à celle qu'on me voulait de suite, à bouffer de la boue des Flandres, à pleine bouche, plus que la bouche même, fendue jusqu'aux oreilles, par un éclat. On a bien le droit d'avoir une opinion sur sa propre mort. Mais alors où aller !... Droit devant moi ? Le dos à l'ennemi. Si les gendarmes ainsi, m'avaient pincé en vadrouille, je crois bien que mon compte eût été bon. On m'aurait jugé le soir même, très vite, **à la bonne franquette**, dans une **classe d'école** licenciée. Il y en avait beaucoup des vides des classes, partout où nous passions. On aurait **joué** avec moi à la justice comme on joue quand le maître est parti. Les gradés sur l'estrade, assis, moi debout, menottes aux mains **devant les petits pupitres**. Au matin, on m'aurait fusillé – **douze balles, plus une. Alors ?**

14. Dans le passage précédent, relève un champ lexical particulier. Que peux-tu en déduire ?